

Redoubler : ça se mérite !

Michèle Théodor (centre Alain Savary)

Cet établissement offre, du fait de sa polyvalence, une grande diversité de formations générales, technologiques et professionnelles du CAP d'insertion au BTS. Il inclut de la formation continue et une mission d'insertion. Les élèves sont d'origines sociales très diverses. De cette diversité et de l'hétérogénéité, les acteurs ont fait des atouts, des points d'appui à l'innovation¹. Ainsi, par le passé, des enseignements modulaires ont été mis en place, une classe de seize élèves a fonctionné en première STG². Les initiatives, projets et partenariats foisonnent et les résultats au baccalauréat sont très satisfaisants³. Ils progressent de 30 % dans les séries professionnelles, de 6 % à 9 % dans les séries technologiques. Ils sont consolidés en S, mais régressent dans les séries ES et L de 10 % et 20 %, ce qui ne manque pas d'interroger les équipes. Il y a, ici, une forte tradition de travail d'équipe. Des réunions de régulation ont lieu avec l'ensemble des coordonnateurs et mensuellement avec les élus au conseil d'administration et l'équipe de direction. Des difficultés sont présentes au quotidien mais les échanges auxquels j'assiste au cours de ma visite confirment que la parole circule. La direction a pu être interpellée sur la nécessité de réinstaurer des conseils de discipline ou de faire encore plus d'efforts en direction des élèves en très grande difficulté plutôt que de s'occuper des conventions Sciences Po et Polytechnique...

Mais le travail d'équipe ne suffit pas à faire réussir les élèves ! La souffrance scolaire manifestée par certains élèves à travers leurs comportements turbulents, incivils ou violents, leur absentéisme, leur refus de travailler est une préoccupation partagée. L'ensemble des professeurs et des personnels d'éducation ont constaté un mal être prégnant chez les nombreux redoublants. Pendant six années les notes de tous les élèves de seconde, discipline par discipline ont été enregistrées. Les évolutions ont été

mesurées et comparées entre les élèves redoublants et ceux scolarisés en classe de première. Les constats : les élèves redoublants qui avaient 5, 6 ou 7 de moyenne n'évoluaient pas et avaient tendance à s'épuiser, tandis que ceux qui avaient 8 ou 9 évoluaient légèrement. A notes égales lorsqu'un élève passait en classe de première la marge de progression était beaucoup plus importante. C'était la preuve pour l'équipe que le redoublement ne garantissait pas l'amélioration des résultats scolaires.

Qu'est-ce qui a changé ? La mise en place d'autres critères d'évaluation des élèves, d'un accompagnement méthodologique personnalisé ainsi que la modification des processus d'orientation a fait consensus. L'évaluation de l'élève n'est pas la moyenne de ses notes. Si elles sont prises en compte elles sont aussi croisées avec les capacités et les ressources de celui-ci. Ces dernières font l'objet d'échanges collectifs en conseil de classe mais aussi dans tous les temps et lieux informels entre tous les adultes. « Cette mobilisation collective permet de ne pas se cristalliser sur un élève et ses difficultés. Il y a toujours un professeur pour croire en un élève ! » affirme Stéphane Du Crest le proviseur. Dès le mois d'octobre les élèves qui rencontrent des difficultés méthodologiques et d'organisation de leur travail ont un suivi personnel. Si elles ne s'estompent pas en décembre une rencontre a lieu avec l'élève et ses parents. Le proviseur suit lui-même le parcours des élèves, il consacre la moitié de son temps à la vie scolaire, déléguant d'autres tâches aux membres de l'équipe de direction. Parallèlement un discours sans ambiguïté est tenu aux adolescents et leurs familles : « Ce n'est pas parce que c'est difficile qu'on redouble, seuls seront admis au doublement les élèves qui auront fait la preuve de travail personnel. Les autres passeront en première. Ils doivent se mettre au travail rapidement s'ils veulent réussir ». Le choix de l'orienta-

Lycée de l'Essouriau en chiffres

Il est situé dans la ZEP des Ulis (Essonne) avec 200 professeurs et personnels de l'éducation incluant 4 CPE, 1 assistante sociale, 2 infirmières, 2 COP (ces personnels sont pour partie des « moyens ZEP ») ; 50 agents techniques et administratifs ; 1 700 élèves issus de 8 collèges (un collège en ZEP fournit 20 % des effectifs).

tion s'inscrit dans un processus qui se met en place dès le premier trimestre par un dialogue constant entre toutes les parties concernées par l'avenir de l'élève. Celui-ci débouche sur une orientation négociée, le redoublement étant une possibilité d'orientation. Le taux de redoublement était en 2004 légèrement inférieur au taux national, il est passé en 2005 à 2,5 % pour un taux national de 15,4 %.

« Tant que le problème n'est pas résolu, on continue à le traiter. C'est un énorme travail, nous sommes tous très mobilisés et passons beaucoup de temps à recevoir les parents. Chacun dépasse ses missions en acquérant de nouvelles compétences. Nous sommes dans une vraie complémentarité » explique Catherine Ricart, CPE.

Tous les acteurs ont trouvé, à terme, leur intérêt dans ces modalités à commencer par les élèves à qui le lycée propose un véritable accompagnement pédagogique et éducatif dans la construction de leur projet d'orientation. Les parents qui sont partie prenante des choix d'orientation ont dans un premier temps fait part de leur anxiété, certains d'entre eux demandant à faire appel pour que leur enfant redouble... Les enseignants voient les effectifs des classes de 2^{de} passer à vingt-sept élèves avec au plus un redoublant, et vivent à travers les orientations positives des élèves en difficulté une réussite professionnelle nourrie de relations de qualité entre les professionnels, avec les élèves et leurs familles. ■



1. Lire le dossier de la DEP n°171, novembre 2005 : *Évaluation de quatre établissements expérimentaux année scolaire 2003-2004*, dont le lycée de l'Essouriau qui expérimentait des enseignements modulaires.

2. Sciences et technologie de la gestion.

3. Juin 2006 : séries professionnelles entre 84 % et 91 % de réussite ; STI et STT 81 % de réussite ; série S 89 % de réussite ; série L : 70 % de réussite ; série ES : 72 % de réussite.